



UN CARNAGE EN DEUX ACTES !



1^{re} PARTIE : LA BATAILLE DE SUOMUSSALMI

Début octobre 1939, alors que l'Union soviétique s'installe durablement dans l'est de la Pologne en vertu du Pacte germano-soviétique, Staline profite des clauses secrètes de ce dernier, qui placent la Finlande dans la sphère d'influence de Moscou, pour exiger une modification de la frontière entre les deux pays dans l'isthme de Carélie, au nord de Leningrad. Pour les Finlandais, cette proposition est inacceptable puisqu'elle les contraindrait à démanteler les fortifications construites à grand prix dans ce secteur. Début novembre, les ultimes négociations échouent, et Staline décide de passer à l'offensive.



LE PREMIER SANG

Le premier accrochage a lieu le 26 novembre 1939 à Mainila, où le NKVD (Commissariat du peuple aux Affaires intérieures) organise une opération sous faux drapeau pour justifier l'entrée en guerre de l'URSS dans la posture de l'agressé. En effet, une batterie du 221^e régiment d'artillerie ouvre le feu sur le village russe et tue officiellement quatre soldats et en blesse neuf autres. Selon les mémoires de Khrouchtchev, l'opération a même été supervisée par le général Grigori Koulik, chef du directoire de l'artillerie de l'Armée rouge et stalinien de triste réputation. À cette provocation s'ajoute l'enlèvement de soldats finlandais dans le secteur de Mourmansk, tout en lançant plusieurs attaques feintes pour provoquer, en vain, une réaction de l'Armée finnoise. Le ministre des Affaires étrangères soviétique Viatcheslav Molotov profite de l'incident de Mainila pour exiger des excuses officielles d'Helsinki et demander un repli des forces armées finlandaises sur une ligne entre 20 et 25 kilomètres de la frontière. Le gouvernement finnois rejette fort logiquement ces demandes et nie bien évidemment toute responsabilité dans l'attaque de Mainila, le général Mannerheim, commandant en chef des forces armées, précisant même que le 26 novembre, à l'heure du bombardement, tous les hommes de l'Armée finlandaise étaient à la messe et que l'artillerie n'était plus à portée de la frontière depuis plusieurs heures puisqu'il avait lui-même ordonné son repli. Néanmoins, Moscou rompt ses relations diplomatiques avec la Finlande le 28 novembre et renonce au pacte de non-agression signé entre les deux pays depuis 1932. Le 30 novembre, à 10h30, l'Armée rouge passe à l'offensive, et les VVS (les forces aériennes soviétiques) bombardent Helsinki. La « guerre d'Hiver » vient de commencer.

UNE ERREUR D'ÉVALUATION FATALE

La décision soviétique est très largement motivée par une sous-évaluation des forces finlandaises. Sur le plan politique, le général Jdanov et le maréchal Vorochilov ont convaincu Staline que l'opération pouvait être menée à bien avec les seuls moyens du district militaire de Leningrad et qu'il s'agirait d'une promenade de santé. La date limite de fin des opérations est même fixée au 21 décembre 1939 pour les 60 ans de Staline [1] ! Dans la même veine, Jdanov demande au compositeur Dmitri Chostakovitch de créer une œuvre musicale [2] qui devra être jouée par les fanfares de l'Armée rouge une fois Helsinki conquise ! Selon le général Koulik, la question doit être réglée en douze jours au maximum. Il demande même au général Voronov, artilleur chevronné qui vient d'assister au succès soviétique en Mandchourie en août 1939, de ne prévoir une dotation d'obus que pour cette durée. Ce dernier estime pourtant qu'il serait « heureux si tout pouvait être réglé en deux ou trois mois ». Le général Meretskov, commandant le district militaire de Leningrad qui regroupe les 7^e, 8^e, 9^e et 14^e armées soviétiques (environ 450 000 hommes), un corps blindé et quatre brigades blindées indépendantes,

► Le baron Carl Mannerheim (1867-1951), qui fut le 2^e régent de Finlande de mars 1918 à juillet 1919. En 1939, il est le commandant en chef de l'Armée finlandaise avec le titre honorifique de maréchal depuis 1935. Ancien général de l'Armée tsariste, il connaît parfaitement l'Armée rouge, qu'il a déjà combattue en 1918. Il a donné son nom au réseau de fortifications qui protège l'isthme de Carélie.

◀ Soldat finlandais inspectant une colonne de chars (des BT-5) et de véhicules soviétiques détruits. Cette scène est représentative des combats menés par l'Armée finlandaise qui profite de l'engorgement des rares pistes par lesquelles les Soviétiques sont contraints d'engager leurs véhicules pour tendre des embuscades meurtrières.

▼ Revue d'équipements d'un groupe de combat de l'Armée rouge. Les fantassins soviétiques sont certes parés pour résister au froid extrême, mais ils n'ont pas perçu de tenues de camouflage blanches. De plus, depuis les purges de 1937, le niveau de l'encadrement a fortement chuté suite à la disparition des meilleurs officiers, jugés trop dangereux pour le pouvoir personnel de Staline. RIA-Novosti



partage en privé l'avis de Voronov et décrit ainsi la situation : « Le terrain de l'opération à venir est coupé par des lacs, des rivières, des marais et est presque entièrement recouvert de forêt [...] L'utilisation appropriée de nos forces sera difficile [...] Il est criminel de croire que notre tâche sera aisée, ou comme une balade, comme cela m'a été rapporté par des officiers rencontrés lors de mon inspection. » Malgré cette clairvoyance, Meretskov, qui craint probablement pour sa vie, déclare publiquement qu'il s'agit « d'une glorieuse action de police requérant tout au plus deux semaines d'action ». Ce double langage en dit long sur l'état général de l'Armée rouge et du Haut commandement en particulier.

Depuis les purges terrifiantes de l'Armée rouge en 1937, le corps des officiers a été décimé. Seuls les plus serviles, ou presque, comme Vorochilov ou Koulik, demeurent en poste ou ont accédé à de hautes responsabilités en marchant sur les cadavres des grands héros de la guerre civile, comme Toukhatchevski, ou en appliquant la politique de Staline à la lettre au cours de la guerre d'Espagne. C'est le cas de Koulik, de Pavlov ou encore du général Rychagov. Meretskov et Voronov ont réussi à échapper à l'hécatombe et doivent donc se montrer extrêmement prudents. Par ailleurs, chaque décision prise par un officier, du général au lieutenant, est soumise à l'approbation préalable d'un commissaire politique. Cela limite considérablement la prise de décision. Enfin, il existe également un autre groupe composé par les « vétérans » de la bataille de Nomonhan, en Mandchourie.



[1] Date officielle retenue à la demande de Staline alors qu'il est né en 1878 et non en 1879.

[2] L'œuvre de Chostakovitch « Suite sur des thèmes finnois » ne sera jouée pour la première fois en Finlande qu'en... septembre 2001.

► Soldats soviétiques tout sourire équipés de tenues de camouflage blanches avec leurs skis. Il s'agit incontestablement d'une photo de propagande, car la majorité des unités de l'Armée rouge engagées en Finlande ne possèdent pas cette précieuse tenue.
RIA-Novosti

▲ Groupe de skieurs finlandais appartenant probablement à une unité de l'armée d'active, seule équipée de tenues de camouflage blanches. De tels groupes permettent aux Finlandais de progresser silencieusement dans les grandes étendues forestières enneigées dépourvues de routes ou de pistes pour frapper les Soviétiques par surprise.

▼ Kliment Vorochilov (1881-1969), maréchal de l'Union soviétique depuis 1935, est un proche de Staline. Opposé aux réformes de Toukhatchevski, il a soutenu les grandes purges de 1937. L'échec de la guerre contre la Finlande lui coûtera son poste au sein du commissariat de la Défense en 1940.
DR



On trouve parmi eux Joukov et Kravchenko, mais leur succès retentissant en Extrême-Orient grâce à une utilisation judicieuse du couple chars-avions va leurrer la *Stavka* (le Grand état-major soviétique) sur sa capacité à reproduire une opération sur le même modèle contre la Finlande dans des circonstances, d'abord géographiques, très différentes. De même, l'exemple de la victoire allemande en Pologne, mal interprétée par les Soviétiques, ne fait qu'accentuer la sous-évaluation de la résistance que les Finlandais peuvent opposer. Koulik comme Vorochilov sont donc persuadés que la supériorité numérique et matérielle de l'Armée rouge fera facilement la différence.

Au niveau tactique, le constat n'est guère plus reluisant. Les officiers subalternes, eux aussi souvent promus de fraîche date, manquent cruellement de formation et de compétences pour assurer leur commandement.

De même, la formation des régiments est très disparate, et le meilleur côtoie trop souvent le pire. Les tactiques employées demeurent donc majoritairement rudimentaires et s'inspirent de celles de la Grande Guerre et de la guerre civile. Les renseignements au sujet des doctrines de l'Armée finlandaise sont inexistantes. Les cartes utilisées et distribuées aux officiers sont erronées. Loin de l'image d'Épinal, les troupes soviétiques n'ont pas perçu de tenues camouflées blanches ni peint leurs chars en blanc. Ils offriront des cibles faciles aux fantassins finlandais, et c'est seulement après les premières hécatombes qu'elles recevront enfin leurs précieuses tenues de camouflage. Dans le même registre, la majorité des unités n'a pas été formée pour se déplacer sur des skis ! Enfin, les doctrines en vigueur dans l'Armée rouge, déjà partiellement motorisée et mécanisée, préconisent d'utiliser principalement les routes, qui ne sont en fait que des pistes glacées où les véhicules doivent progresser en colonnes sans possibilité de se déployer. Ces colonnes formeront elles aussi des cibles parfaites lors des combats.

Les Soviétiques sont également leurrés par les renseignements militaires dont ils disposent au sujet de l'état de l'Armée finlandaise. Ces informations font



en effet référence à une situation difficile, notamment en termes d'approvisionnement en armes individuelles. Les réservistes finlandais rappelés au service ne perçoivent en effet qu'un fusil, une cocarde nationale, une casquette et une ceinture. Ces uniformes de fortune sont surnommés par dérision « uniformes Cajander », du nom du Premier ministre finlandais. Même si ces informations sont justes, elles ne tiennent pas du tout compte du moral à la fois de l'Armée mais aussi de la population finlandaise, bien déterminée à se défendre à tout prix. Elles omettent également l'entraînement des troupes finlandaises, leur parfaite connaissance du terrain sur lequel elles vont opérer et la grande cohésion qui règne dans les unités, puisque celles-ci sont composées d'hommes issus des mêmes villes ou villages et qu'ils se connaissent tous. Par ailleurs, les doctrines de combat de l'Armée finlandaise sont parfaitement adaptées à un usage du terrain et notamment de la forêt, omniprésente. Elles préconisent la mise en œuvre d'embuscades, l'utilisation intensive des tireurs d'élite, de raids en profondeur sur les arrières de l'ennemi, d'assauts contre ses colonnes, d'attaques éclair sur les points les plus vulnérables de ses formations afin qu'elles perdent leur cohésion et se désagrègent en poches isolées (*motti* en finnois) faciles à détruire. Cette doctrine a fait école et elle est toujours enseignée aujourd'hui dans les académies militaires.

Dans le domaine de l'artillerie, l'Armée finlandaise est principalement équipée de mortiers et d'obusiers légers qui conviennent parfaitement pour le terrain. Tous les axes de pénétration majeurs depuis les frontières avec l'URSS ont été répertoriés et cartographiés par les artilleurs afin d'établir à l'avance des plans de feu précis. Par ailleurs, la faiblesse de l'économie finlandaise ne permettant pas la fabrication d'obus dans des quantités suffisantes, les artilleurs sont formés pour avoir une discipline de tir fondée sur l'efficacité, la précision et donc l'économie de leurs munitions. Certes, tout n'est pas parfait, et malgré un plan de mobilisation correct établi par Mannerheim, l'Armée finlandaise rencontre des difficultés pour fournir un nombre de cadres, officiers notamment, suffisant. De même, une fois la mobilisation effective, les officiers se retrouvent avec des responsabilités de commandement supérieures à celles qu'ils exerçaient jusqu'alors. Les chefs de compagnie deviennent chefs de bataillon, et les chefs de bataillon se retrouvent à la tête d'un régiment. Malgré ces difficultés notoires, à l'épreuve du feu, ils rempliront parfaitement leurs rôles, validant ainsi la qualité de leur formation initiale. Enfin, les Soviétiques semblent oublier que les officiers supérieurs finlandais, à l'instar de Mannerheim, sont tous d'anciens officiers de l'Armée tsariste et qu'ils possèdent généralement une bonne connaissance de la doctrine de l'Armée rouge, notamment sur le plan tactique.

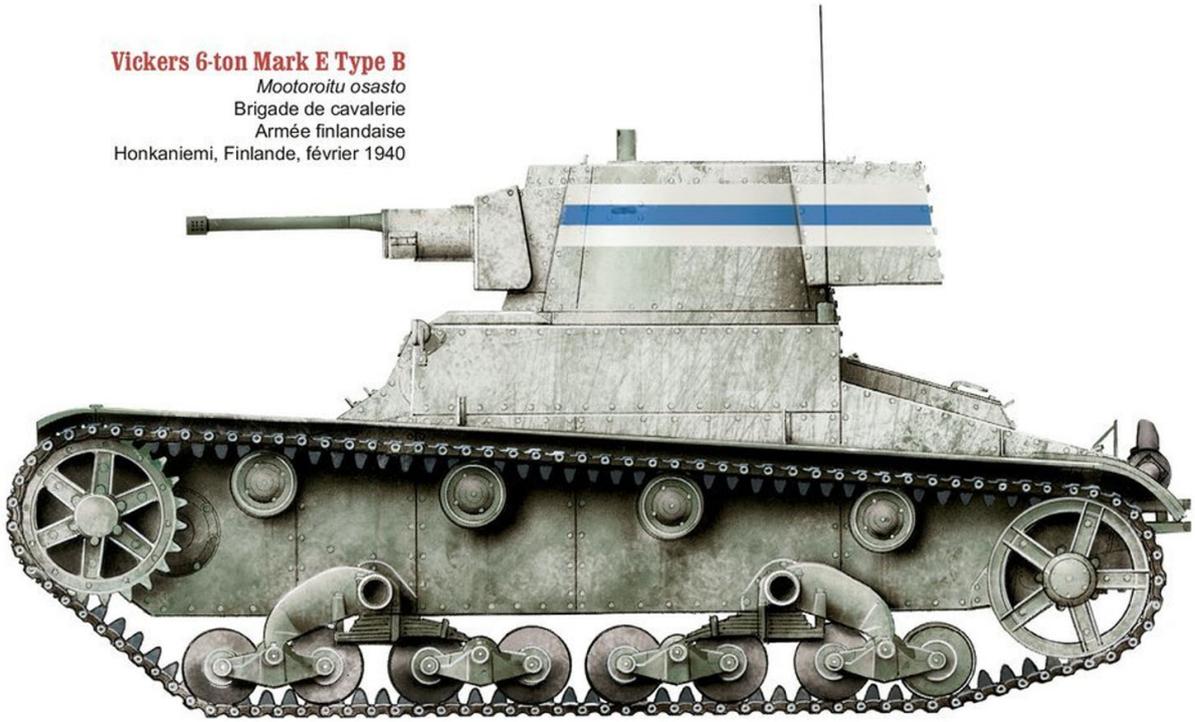


▲ et ▼ Une pièce d'artillerie de campagne d'origine française (canon de Bange) baptisée canon de 120 K78-16 par les Finlandais. Elle a probablement été récupérée au cours de la guerre civile finlandaise en 1918. Étant donné la décontraction manifeste des artilleurs, cette photo a été prise au cours de manœuvres estivales. Notez la disparité des casques et des tenues de combat, attestant des moyens limités de l'Armée finnoise, qui va pourtant, grâce à sa parfaite connaissance du terrain, se jouer de l'ennemi.



Vickers 6-ton Mark E Type B

Motoroitu osasto
Brigade de cavalerie
Armée finlandaise
Honkaniemi, Finlande, février 1940

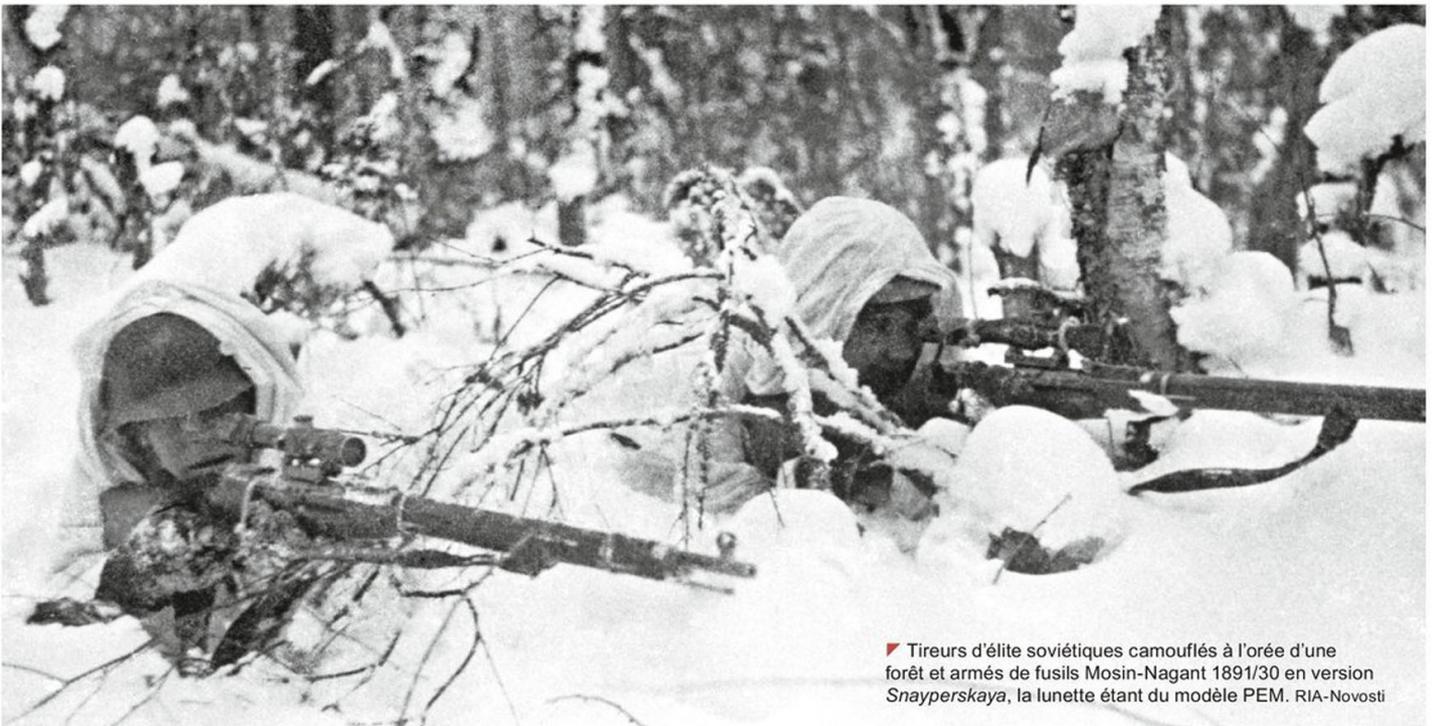


L'INVASION SOVIÉTIQUE

Le plan soviétique consiste à attaquer principalement les forces finlandaises dans l'isthme de Carélie, au nord de Leningrad (mission dévolue à la 7^e armée du général Yakovlev), et de bénéficier, une fois les fortifications de la ligne « Mannerheim » percées, du réseau « routier » assez dense pour atteindre Viipuri (Vyborg) puis Helsinki. D'autres opérations secondaires sont également planifiées du nord du lac Ladoga jusqu'à Mourmansk pour couper le pays en deux, mais aussi pour occuper le port de Petsamo, à l'extrême Nord de la Finlande, afin d'empêcher toute aide extérieure de parvenir aux Finlandais. C'est dans

ce cadre stratégique secondaire que s'inscrit l'action menée par le 47^e corps d'armée soviétique (9^e armée Duhanov) du général Dashitsev, qui doit foncer plein ouest pour s'emparer de la ville d'Oulu, nœud important de communication ferroviaire avec la Suède, et ainsi couper la Finlande en deux. Les deux divisions de fusiliers (163^e et 44^e) et la 54^e division de montagne doivent préalablement s'emparer de Suomussalmi (environ 4 000 habitants) et de Raate, situées à proximité de la frontière soviétique. La prise de Suomussalmi incombe aux unités de la 163^e division commandée par le général Selendsov. Il s'agit d'une division classique soviétique, qui s'articule autour de deux

régiments de fusiliers (759^e et 662^e) et du 81^e régiment d'infanterie de montagne ainsi que d'un bataillon du 82^e régiment de fusiliers. Elle est éclairée par le 163^e bataillon de reconnaissance. Deux bataillons du génie (230^e et 246^e) et un bataillon de construction de routes sont à sa disposition pour aménager des positions, franchir des coupures sèches ou humides et ouvrir ou aménager les « routes » finlandaises. L'appui-feu est assuré par les 86^e et 365^e régiments d'artillerie. Enfin, malgré la dotation insignifiante en blindés de l'Armée finlandaise (64 chars principalement envoyés au sud), la division déploie pourtant sa composante blindée (222^e bataillon de chars) et sa composante

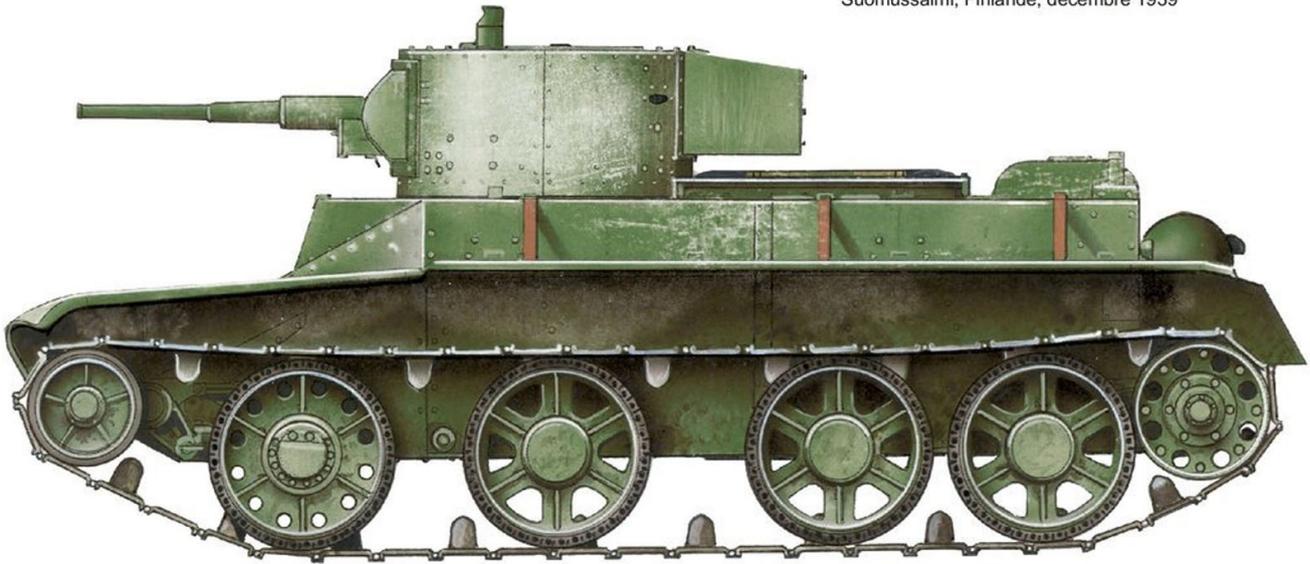


► Tireurs d'élite soviétiques camouflés à l'orée d'une forêt et armés de fusils Mosin-Nagant 1891/30 en version *Snayperskaya*, la lunette étant du modèle PEM. RIA-Novosti



BT-5 modèle 1933

222^e bataillon de chars
163^e division de fusiliers
Armée rouge,
Suomussalmi, Finlande, décembre 1939



antichar (203^e bataillon et 304^e compagnie antichar). L'ensemble regroupe environ 17 000 hommes. Le plan retenu par Selendsov consiste à attaquer le long de la route de Raate avec un seul régiment renforcé par 163^e bataillon de reconnaissance et une compagnie du génie, tandis que le gros de la division progressera au nord par Juntusranta jusqu'au carrefour de Palovaara. Côté finnois, les moyens alignés semblent dérisoires. Depuis la mobilisation, on compte un total de 1 621 recrues en cours d'instruction à Suomussalmi. Elles sont incorporées au sein du 15^e bataillon indépendant (*Er.P 15*) du groupe « Nord-Finlande » (*P-SR*) commandé par le major général Tuompo et placées sous les ordres du lieutenant-colonel Kyander. Le jour de l'invasion, une seule compagnie du bataillon est déployée sur la frontière entre Puras et le lac Kuivajärvi. Les autres éléments sont concentrés autour de Suomussalmi. Malgré la faiblesse évidente de ses moyens, l'*Er.P 15* est censé se porter à la frontière pour attaquer les Soviétiques !

Dans le secteur du 81^e régiment d'infanterie de montagne, le premier contact avec les forces soviétiques intervient dès le 30 novembre au matin à Karttimo, au nord-est de Toravaara. Le peloton de gardes-frontières (50 hommes) du second lieutenant Elo (détachement *RO II*), chargé de la surveillance du secteur, se replie méthodiquement devant l'avance des avant-gardes soviétiques et demande à sa hiérarchie, incrédule, des renforts. Le 2 décembre à l'aube, le détachement poursuit son repli sur Linnasalmi, talonné par les Soviétiques. Le lendemain, le bataillon de tête du 81^e régiment lance un assaut en règle pour s'emparer du village. Malgré une résistance héroïque, le peloton du second lieutenant Elo est décimé, et l'officier préfère mettre fin à ses jours. Le lieutenant Airanne lui succède et parvient à s'échapper avec les survivants vers Palovaara. Malgré l'arrivée de deux pelotons de l'*Er.K Kontula* (compagnie indépendante Kontula), les forces finlandaises doivent se replier sous la pression ennemie. Le 4 décembre, le lieutenant-colonel Kyander réalise enfin que les Soviétiques concentrent leurs efforts en direction de Suomussalmi.



▲ Malgré une motorisation croissante de certaines unités, l'Armée rouge demeure encore largement piétonne et hippomobile en 1939. Ici, une colonne de fusiliers lourdement équipés progresse sur une piste enneigée quelque part en Finlande. DR

▼ Cette photo de propagande met en scène des fusiliers montant à l'assaut. On remarque encore une fois l'absence de tenues de camouflage blanches, ce qui rend les soldats soviétiques très facilement repérables, puisque leurs tenues kaki sombre se détachent sur le manteau neigeux. DR





▲ et ▼ Ce tireur d'élite finlandais prend la pose pour le photographe. Il est vêtu d'une tenue de camouflage « hiver » et vraisemblablement armé d'un fusil Mosin-Nagant M27 ou M39. Le plus célèbre sniper finlandais est Simo Häyhä, surnommé « *Belaya Smert* » (la « Mort blanche » en russe) par les Soviétiques : il est crédité de plus de 500 victimes en 100 jours de combat. Pour éviter d'être repéré, Häyhä utilisait rarement une lunette de visée, propice aux reflets.



Le *P-SR* obtient alors le renfort de la *3./Er.P 16* (3^e compagnie du 16^e bataillon indépendant) qui est acheminée de Kuusamo jusqu'au lac Piispajärvi. Le lendemain, c'est l'ensemble de l'*Er.P 16* qui débarque dans le secteur pour renforcer les défenses finlandaises. Dans le même temps, le *P-SR* engage ses réserves pour défendre directement Suomussalmi. Le 5 décembre au soir, la *2./IV/KT-Pr* (2^e compagnie du 4^e bataillon de la brigade de remplacement) est déployée sur la rivière Myllyjoki, alors que les *Er.K Simola* et *Kontula* le sont sur l'isthme, entre les lacs Kovajärvi et Kotajärvi. Pourtant, malgré la bravoure des combattants finlandais, les Soviétiques poursuivent leur avance. Le 6, face à la menace directe qui pèse désormais sur Suomussalmi, le major Kari, qui commande l'ensemble des unités du secteur, demande l'autorisation au QG de la *P-SR* d'évacuer et d'incendier Suomussalmi pour ne pas offrir d'abris aux Soviétiques.

Pendant ce temps, le long de la route de Raate, le 759^e régiment de fusiliers soviétique a franchi la frontière le 30 novembre à 8h30 du matin, repoussant facilement les détachements des gardes-frontières. Conformément aux ordres prescrits en cas de conflit, l'*Er.P 15* se porte au-devant des envahisseurs et prévoit de passer à l'attaque le 1^{er} décembre en fin d'après-midi. Mais cet assaut est annulé à la dernière minute en raison du mauvais temps et de l'obscurité. Toute la journée du 2, les Finlandais repoussent vaillamment les attaques adverses. Le lendemain, les Soviétiques, appuyés par l'artillerie divisionnaire, parviennent enfin à briser la résistance finlandaise, mais n'exploitent pas le recul des défenseurs. Aussi, toute la journée du 4 décembre, leur artillerie bombarde les positions vides de tout Finlandais. Dans le même temps, l'*Er.P 15* est renforcé par le *IV/KT-Pr* (seule la 2^e compagnie est déployée avec les restes du détachement *RO II*). La *2./Er.P 15* s'installe en avant-garde à Likoharju et repousse les assauts soviétiques le 5 décembre avant de se replier à 6 km à l'ouest de Saukko. Le lendemain, c'est au tour de la *3./Er.P 15* d'être déployée en avant-garde sur les routes de Raate et de Puras pour mener des combats retardateurs. Le 7, en fin d'après-midi, à l'exception de la *2./Er.P 15*, l'ensemble du bataillon et le *IV/KT-Pr* se sont repliés vers Ämmänsaari. Le jour même, Suomussalmi est évacuée et livrée aux flammes, mais partiellement détruite seulement, tandis que les forces finlandaises se replient au sud des lacs Niskanselkä et Haukiperä.

► Autre cliché d'un tireur d'élite finlandais en train de fixer une lunette de visée SOV sur son fusil Mosin-Nagant M39. Lors des combats menés dans les forêts finlandaises, l'apport des snipers est déterminant, aussi bien sur le plan comptable que celui du moral de l'adversaire.

LES FINLANDAIS CONTRE-ATTAQUENT

Dans la nuit du 6 au 7 décembre, le *P-SR* est renforcé par le *Jäger-Regiment 27 (JR 27)* du colonel Mäkienieminen. C'est un apport notable, puisque la majorité des hommes qui composent ce régiment sont issus de la région de Suomussalmi et connaissent donc parfaitement le terrain. De plus, un groupement *ad hoc* de la taille d'une brigade regroupant toutes les unités du secteur est créé et placé sous les ordres du colonel Siilasvuo. Sa mission est simple : détruire la 163^e division de fusiliers soviétique. En plus des chasseurs du *JR 27*, Siilasvuo peut compter sur l'appoint de deux détachements de reconnaissance (*TO 5* et *TO 6*), de la compagnie légère Hannila (*Kv.K Hannila*) et de la 17^e compagnie du génie (*17. Pion.K*).

Le 9 décembre, après être parvenu à repousser un assaut soviétique sur le ferry d'Haukiperä, le colonel Siilasvuo inspecte son nouveau secteur. Il constate que le dispositif de la 163^e division est très étiré.





Les trois régiments de fusiliers soviétiques sont en effet établis sur un front de près de 40 km, de Piispajärvi jusqu'à l'est de Suomussalmi. L'officier finnois décide donc dans un premier temps de s'assurer de couper la 163^e division de ses arrières avant de s'en prendre directement à elle. Il opte pour une attaque initiale sur la route de Raate. Son objectif est d'occuper l'isthme entre les lacs Kuomasjärvi et Kuivasjärvi afin d'interdire l'arrivée de tout renfort soviétique depuis la frontière. Simultanément, à l'ouest de Suomussalmi, les hommes de la *Kv.K Hannila* doivent attaquer les arrières du 81^e régiment d'infanterie de montagne dans la zone de Kylänmäki pour le couper de ses voies d'approvisionnement vers le nord.

Dans la nuit du 10 au 11 décembre, le gros du *JR 27* se rassemble au sud-est de Suomussalmi, à environ 8 km au sud de la route stratégique pour les Soviétiques. Siilasvuo a organisé ses forces de la manière suivante : le *II/JR 27*, commandé par le capitaine Sihvonen, doit progresser sur la gauche et le *III/JR 27* du capitaine Airimo sur la droite, tandis que le *I/JR 27* du capitaine Lassila doit rester en retrait, en réserve régimentaire. Suite à des erreurs d'orientation, c'est pourtant le *II/JR 27* qui atteint en premier la route, mais sans subir d'opposition. Le bataillon poursuit alors son mouvement vers l'ouest en progressant de chaque côté de la voie. Ses soldats rencontrent finalement une colonne de six camions soviétiques se dirigeant vers l'est. La colonne est immédiatement détruite. À la fin de l'après-midi, les *Jäger* tombent enfin sur les premières positions organisées adverses à la hauteur du lac Pihlajalampi. Ils sont rejoints par leurs camarades du *II/JR 27* qui ont traversé le lac gelé un peu trop à l'ouest. Les hommes du 759^e régiment de fusiliers soviétique, bien que surpris, se ressaisissent et contre-attaquent, mais, vers minuit, ils sont repoussés par un assaut de flanc venant du nord mené par les 2^e et 9^e compagnies du *JR 27*. Dans le même temps, le détachement Kontula (*Os. Kontula*), formé à partir des *Er.K Kontula* et *Er.K Simola* et renforcé par un peloton du génie, parvient à l'isthme entre les deux lacs sans rencontrer de troupes soviétiques. Seuls les hommes de la *Kv.K Hannila* échouent dans leur mission. Les combats autour d'Hulkonniemi se limitent alors à des patrouilles agressives de la part des Finlandais pour interrompre momentanément le trafic sur la route venant du nord.



▲ L'un des six camions soviétiques (ici, un Ford), mis hors de combat par les *Jäger* du capitaine Lassila dans la nuit du 10 au 11 décembre.

▲▲ Curieuse prise, pour les Finnois, que ce biplan (Polikarpov Po 2 ?) capturé à Suomussalmi (la légende du cliché est formelle). Il s'agit certainement d'un appareil immobilisé sur place après une mission de liaison ou d'observation.

◀ Le colonel Haljmar Siilasvuo (1892-1947), commandant le *JR 27* tout au long de la bataille de Suomussalmi, est l'artisan principal de la victoire finlandaise et de la mise en déroute de la 163^e division de fusiliers soviétique. Il sera décoré de la Croix de la Liberté de 2^e classe par Mannerheim en personne.

L'ÉTAU SE RESSERRE

Dès le lendemain matin, après une nuit passée sans tente pour s'abriter (elles ont été laissées en arrière par erreur) et donc sans repos, l'ensemble du *JR 27* repart à l'assaut des positions soviétiques, avec cette fois-ci l'appoint du *IV/KT-Pr*. À midi, les trois bataillons finissent par s'emparer des hauteurs de Pihlajalampi et atteignent les abords Suomussalmi. À la nuit tombée, le ravitaillement peut enfin passer, ainsi que les précieuses tentes, par le lac Haukiperä gelé. Le 12, Siilasvuo lance un assaut combiné sur Suomussalmi depuis la route de Raate et Hulkonniemi. C'est un échec. Le 13, le 759^e régiment de fusiliers contre-attaque avec l'appui de l'artillerie et de cinq chars afin de rouvrir la route de Raate. Mal coordonnée, l'action échoue, les Finlandais parvenant à isoler les blindés pour les prendre à partie avec des charges explosives ou des cocktails Molotov. Le lendemain, Siilasvuo apprend qu'un avion de reconnaissance finlandais a détecté une importante concentration de troupes soviétiques sur la route de Raate.





Aussi, dès le 14 décembre, il décide de repartir à l'assaut du village malgré l'absence d'artillerie. Il reçoit néanmoins le renfort du PPP 6 (6^e bataillon cycliste), d'une compagnie de remplacement (1./I T/P-KR) et de deux compagnies au profit de l'Er.P 15. Jusqu'au 15 décembre, Siilasvuo va vainement tenter de prendre le village, dans lequel les Soviétiques sont solidement retranchés. Après cinq jours de combats, les pertes du JR 27 sont de 52 tués et 164 blessés.

Dans la journée du 16, Siilasvuo reçoit une batterie de quatre canons de 75 mm KO2 du 9^e régiment d'artillerie (2./KTR 9), puis une seconde batterie le 19. Il lui faudra attendre jusqu'au 20 décembre pour percevoir enfin deux canons antichars Bofors de 37 mm. Le même jour, sur la route de Raate, l'Os. Kontula devient l'Os. Mäkinen (du nom du capitaine Mäkinen qui en prend le commandement) et repousse une reconnaissance en force des avant-gardes de la 44^e division de fusiliers soviétique. Le détachement est également renforcé par la compagnie de mitrailleuses de l'Er.P 15 et un des canons de la 2./KTR 9. Au nord-ouest de Suomussalmi, dans le secteur d'Hulkonniemi, l'Er.P 15, bien que renforcé par deux compagnies, ne parvient toujours pas à prendre l'ascendant sur les troupes soviétiques du 81^e régiment, là encore solidement retranchées. L'engagement progressif du PPP 6 dans ce secteur ne change rien. Les Finlandais se contentent de harasser les convois et les patrouilles soviétiques sur la route de Palovaara, tandis qu'un détachement de cyclistes atteint l'isthme entre les lacs Alajärvi et Kovajärvi. Enfin, des patrouilles finlandaises de la 2./IV/KT-Pr lancent des opérations commandos contre la route ouverte depuis le 15 décembre par les Soviétiques sur le lac Kiantajärvi. Le 19 décembre, avec le soutien de ses deux batteries d'artillerie, Siilasvuo lance un nouvel assaut avec le III/JR 27 pour prendre Suomussalmi, mais, une fois encore, les défenseurs soviétiques s'accrochent avec intelligence au terrain. Le jour même, sur décision de



▲ Une mitrailleuse Maxim M/09-21 installée par ses servants finnois sur une sorte de luge pour être plus facilement transportée et mise en batterie dans le but de monter des embuscades et décrocher ensuite très rapidement sous le couvert des forêts.

▲▲ Soldat finlandais inspectant la carcasse d'un char T-26 soviétique détruit sur une des rares pistes du secteur de Suomussalmi.

► Nouveau cliché d'épaves d'un convoi soviétique anéanti par les Finlandais. Au premier plan, la carcasse recouverte de neige d'un BT-5, et, juste derrière un camion GAZ-AAA atelier, sanitaire ou cuisine roulante.



Mannerheim, le *P-SR* reçoit le renfort de la 9^e division d'infanterie composée de deux régiments sans armes lourdes (au lieu de trois : les *JR 64* et *65*), du 22^e détachement léger, du 22^e bataillon du génie à deux compagnies et du reste du *KTR 9* pour l'artillerie. Le *JR 65* est engagé au nord de Palovaara face au 662^e régiment de fusiliers au sein du groupe de combat *Susi (RyhmäSusi)* aux ordres du lieutenant-colonel Susitaival (le groupe est également composé de l'*Er. P 16*, du *TO 7*, du *TO Pessi* et d'éléments du génie), alors que le *JR 64* s'installe à l'ouest d'Hulkonniemi.

L'ÉCHEC DE TCHOUÏKOV

Face à la pression conjuguée des Finlandais sur tout le périmètre de sa division, Selendsov demande l'autorisation à la 9^e armée de se replier pour se regrouper afin de reprendre l'offensive avec l'appui de la 44^e division de fusiliers. Mais sa demande est rejetée. Il reçoit l'ordre de tenir ses positions, puis, à partir du 22 décembre, de passer à l'attaque en coopération avec sa voisine.

L'offensive est repoussée au 24 décembre suite au remplacement à la tête de la 9^e armée de Duhanov, jugé trop attentiste, par le général Tchouïkov, le futur héros de Stalingrad et de Berlin. Pourtant, la nomination de ce dernier ne change pas grand-chose sur le terrain. En effet, la 44^e division n'a pas encore achevé sa concentration et ne peut lancer que des attaques limitées. Les 24 et 25 décembre, malgré un bombardement de trois heures des positions finlandaises par toute l'artillerie de la 163^e division et l'appui de 12 chasseurs-bombardiers, les attaques soviétiques pour dégager les abords de Suomussalmi et rouvrir la route de Raate échouent. Pire, la veille, des éléments finlandais du *TO 6* parviennent à s'infiltrer sur les arrières de la 44^e division dans le secteur d'Haukila et sèment la panique dans les rangs soviétiques, tuant 70 soldats et capturant une centaine de chevaux. Un peu plus à l'est, le 24 décembre, les fantassins du *I/JR 27* attaquent également les concentrations de la 44^e division, tuent une centaine de Soviétiques et détruisent même un char. Pour les soldats soviétiques originaires d'Ukraine, la peur des attaques finnoises surgissant de nulle part s'installe peu à peu.





Profitant de l'absence de réaction de la 44^e division sur la route de Raate, Siilasvuo décide d'en finir avec le 759^e régiment de fusiliers qui tient encore le centre de Suomussalmi. Par ailleurs, il confie à un nouveau groupe de combat, le groupe Kari articulé autour du *JR 64* et de l'*Er.P 15*, la mission de couper définitivement la route de Palovaara à Hulkonniemi. Le 27 décembre, alors que la température est de -30°C, les Finlandais passent à l'offensive. Au nord, le *PPP 6* progresse sur la route de Palovaara, près de Käkimäki, mais subit plusieurs contre-attaques soviétiques. Après un bombardement de la compagnie de mortiers (*2.Krh.K/JR 64*) et de la *1./KTR 9*, le groupe Kari s'élance à travers le lac Orasivellä, gelé, en direction de l'isthme d'Hulkonniemi. La résistance adverse est acharnée, et les Finlandais

▲ Épave de T-26 abandonné. Le char a perdu sa chenille droite, probablement suite à un tir d'artillerie. Ce char d'accompagnement d'infanterie est inspiré du Vickers 6-ton britannique. Il est équipé d'un canon de 45 mm modèle 1932 et d'une mitrailleuse coaxiale de 7,62 mm. L'engin est servi par un équipage de trois hommes.

ne parviennent pas à s'emparer des points d'appui qui gardent le village. L'assaut du *JR 27* sur Suomussalmi connaît un sort identique, et les « Frontoviki » reçoivent même quelques renforts par la route sur le lac Kiantajärvi.

Malgré l'échec finnois, les survivants du 81^e régiment de montagne se replient *via* la route du lac Kiantajärvi, sous la protection de l'aviation et de leurs blindés. Le 28 à midi, une colonne d'environ 2 000 fantassins, 20 canons, 6 chars et 48 camions faisant route vers le nord est repérée dans le secteur de Kannikkoniemi. Tchouïkov, qui a également compris que les survivants du 759^e régiment de fusiliers ne tiendraient pas plus longtemps, obtient de la *Stavka* un ordre de repli vers le nord. L'heure de la retraite a enfin sonné pour les héroïques défenseurs soviétiques de Suomussalmi. L'évacuation commence à 5 heures du matin le 29 décembre, *via* le lac Kiantajärvi, sous la protection des *VVS*. Dans la journée, les dernières unités laissées en arrière-garde par les Soviétiques cessent le combat, non sans avoir tenté de s'échapper elles aussi dans toutes les directions. Le *JR 27* est enfin maître du village. De son côté, au nord, le groupe Susi repousse vers le sud une partie du 662^e régiment de fusiliers.

L'HALLALI

À partir du 30 décembre, l'ensemble des forces finlandaises se lancent à la poursuite des restes de la 163^e division de fusiliers sur le lac Kiantajärvi. Un détachement aux ordres du capitaine Kuistio est formé à partir du *III/JR 64* avec un peloton de mitrailleuses, un canon antichar Bofors, une mitrailleuse antiaérienne et cinq camions pour faciliter ses déplacements. Malgré la perte de trois camions dans la neige, cette petite unité parvient à fondre sur une colonne de 500 fantassins soviétiques (probablement du 662^e régiment) en pleine retraite sur le lac. En vingt minutes, les Soviétiques perdent 400 hommes, tués ou blessés. Dans la journée, deux bimoteurs légers Bristol Blenheim se joignent à la curée et bombardent les colonnes soviétiques sur le lac gelé. De même, le groupe Susi poursuit sa progression vers Palovaara et harcèle les restes des 1^{er} et 2^e bataillons du 662^e régiment de fusiliers pendant leur retraite.



T-26 modèle 1940

222^e bataillon de chars
163^e division de fusiliers
Armée rouge,
Suomussalmi, Finlande, décembre 1939



Malgré ces efforts, les Soviétiques parviennent tout de même à se replier, mais en laissant plus de 5 000 morts et 3 000 prisonniers derrière eux ! La 163^e division de fusiliers a cessé d'être une force combattante.

La bataille pour Suomussalmi est une incontestable victoire finlandaise, et, le 31 décembre 1939, le colonel Hjalmar Siilasvuo reçoit de Mannerheim la Croix de la Liberté de 2^e classe en récompense de son action au cours des trois dernières semaines. Les forces finlandaises déplorent la perte de 350 morts, 600 blessés et 70 disparus après d'intenses combats dans des conditions météorologiques extrêmes et contre un ennemi supérieur en nombre. Enfin, les Finnois récupèrent un important matériel abandonné par les Soviétiques : 625 fusils, 33 mitrailleuses légères, 19 mitrailleuses lourdes, 12 canons antichars, 26 chars, 350 chevaux, 181 camions, 2 automitrailleuses, 2 mitrailleuses antiaériennes, 27 pièces d'artillerie et canons antiaériens. Tout ce butin sera bien sûr réutilisé contre ses anciens propriétaires.

La bataille de Suomussalmi reste encore aujourd'hui un modèle enseigné dans les écoles militaires car elle est un des meilleurs exemples de ce que peut réaliser une troupe bien entraînée, motivée et connaissant parfaitement le terrain où elle opère contre une armée plus nombreuse, mais au commandement défaillant et paralysé par la peur mortelle de l'échec. ■

1 Soldats finlandais de l'armée d'active posant, le visage fatigué, après les combats de Suomussalmi.

2 Une autre victime soviétique de l'embuscade de Suomussalmi : un char amphibie T-37A déchenillé après un coup au but dans le train de roulement.

3 Groupe de soldats finlandais fouillant les restes d'une colonne hippomobile s'étirant jusqu'à l'horizon après sa destruction lors d'une embuscade dans le secteur de Suomussalmi.

4 Un soldat finlandais s'est glissé à l'intérieur de la carcasse d'un BT-5 pour récupérer équipement, nourriture et armement encore en état de marche.



SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- L'excellent site www.winterwar.com qui a été ma principale « source » d'informations.
- Trotter (W.), *A Frozen Hell: The Russo-Finnish Winter War of 1939-1940*, 2013
- Nénye (V.), Munter (P.) et Wirtanen (T.), *Finland at War: The Winter War 1939-40*, 2015



UN CARNAGE EN DEUX ACTES !



2^e PARTIE : LA BATAILLE DE LA ROUTE DE RAATE

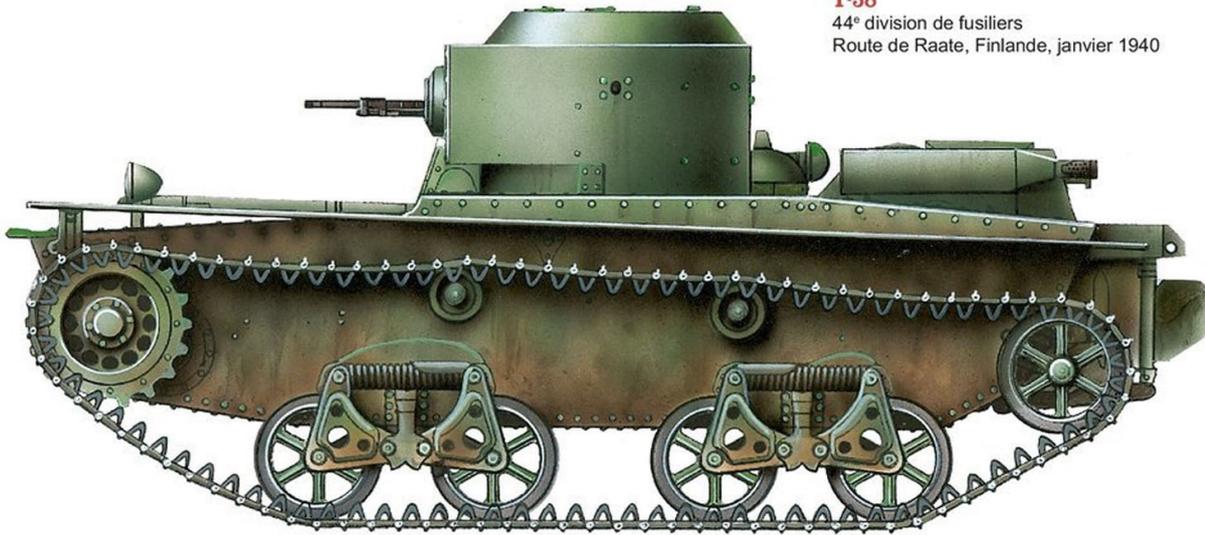
Après la victoire finlandaise sur la 163^e division de fusiliers autour de Suomussalmi fin décembre 1939, l'Armée finlandaise porte désormais son regard à l'est, sur la route de Raate, où la 44^e division de fusiliers est bloquée depuis plusieurs jours alors qu'elle tente de rallier le lieu de la bataille. Début janvier 1940, renforcés par de nombreux matériels de prise récupérés sur la 163^e division soviétique anéantie, les Finlandais montent une nouvelle offensive qui fera date dans l'Histoire militaire.

Par Sylvain Ferreira

Sauf mention contraire, toutes photos SA-Kuva // Profils couleurs © M. Filiplik / Batailles et blindés, 2017

Pour tenter de briser l'encerclement de la 163^e division de fusiliers autour de Suomussalmi, les Soviétiques ont engagé la 44^e division de fusiliers (principalement composée de recrues ukrainiennes) depuis Raate à partir du 21 décembre 1939. Comme la majorité des unités de l'Armée rouge engagées en Finlande, la division du général Alexeï Vinogradov n'est pas arrivée sur le terrain dans les meilleures conditions, comme en témoigne un colonel soviétique capturé par les Finlandais : « De Mourmansk, nous avons marché presque 350 km en onze jours [...] la seule chose que

nous avons reçue, c'est une réprimande du quartier général à cause de notre rythme trop lent de progression. Au cours de cette marche, nous avons commencé à nous interroger sur cette guerre [...] nous avons perdu 10 % de nos forces à cause des engelures. Quand nous avons franchi la frontière, nous ne pouvions plus allumer de feux de camp, car sinon les balles et les grenades commençaient à pleuvoir au milieu du campement. Un tel froid [...] une nature à perte de vue et l'obscurité. Nous avons essayé de rester groupés afin de ne pas nous perdre. Les hommes étaient épaule contre épaule dans certains secteurs. »



T-38

44^e division de fusiliers
Route de Raate, Finlande, janvier 1940

LES THERMOPYLES DE GLACE

On comprend que, dans cet état, et malgré sa supériorité numérique, la division soviétique, dont les colonnes s'étirent sur plus de 35 km sur la route de Raate à Suomussalmi, s'avère incapable de forcer le verrou défensif installé par le capitaine Simo I. Mäkinen au niveau de l'isthme, entre les lacs Kuomasjärvi et Kuivasjärvi. Les moyens déployés par la 44^e division sont pourtant impressionnants sur le papier : 38 pièces de 76 mm, 28 canons de 122, douze de 152, 48 pièces antichars, 14 mortiers lourds et 44 chars. Elle compte également 530 camions, 103 tracteurs et 4 531 chevaux. Malheureusement, un tel ensemble se retrouve vite congestionné sur la route de Raate.

Une reconnaissance en force menée par les Soviétiques le 16 décembre est repoussée. Le même officier soviétique, capturé au cours de cet engagement, dira que « c'était comme taper sa tête contre un mur en pierre » tant la résistance finlandaise, favorisée par l'étroitesse du terrain, semblait insurmontable. En face, l'*Os. Mäkinen* (détachement Mäkinen) n'est pourtant composé que de l'*Er.K Kontula* (compagnie indépendante Kontula), de l'*Er.K Simola*, du *KKK/Er.P 15* (compagnie de mitrailleuses du 15^e bataillon indépendant), du *TO 6* (détachement de reconnaissance n° 6) et d'un peloton du génie. Le détachement finnois sera toutefois bientôt renforcé par le *I/JR 27* (1^{er} bataillon du *Jäger-Regiment 27*), le *TO 5* et le 53^e peloton antichar (*53. PST.J.*) ; mais pour l'heure, cela ne représente que 350 hommes face à 14 000 Soviétiques !

Malgré ce déséquilibre criant, dès le 23 décembre, les Finlandais lancent un raid dans le secteur d'Haukila, sur les arrières de la 44^e division, tuant 70 soldats et capturant une centaine de chevaux. Une autre embuscade est tendue par le *I/JR 27* près du lac Kokkojärvi, sur la route de Raate. Cette fois, les Finnois détruisent un char et tuent une centaine de *Frontoviki* pour la perte de deux des leurs. La facilité avec laquelle les skieurs finlandais s'infiltrèrent sur les flancs et les arrières de la division ennemie installe un climat de paranoïa permanente parmi les recrues ukrainiennes : certaines n'hésitent pas à déserteur leurs emplacements dès qu'elles croient entendre le bruit des skis sur la neige. Jusqu'au 28 décembre, la 44^e division reste passive sur ses positions le long de la route de Raate, l'indécision règne, alors que les combats autour de Suomussalmi font rage et que la 163^e division de fusiliers est à l'agonie. Il faut attendre

◀ Les troupes finlandaises peuvent poser avec le sourire à côté de l'épave d'un T-26 soviétique. En un mois, elles viennent de détruire deux divisions de fusiliers sans moyen matériel lourd !

▼ Comme après les combats pour Suomussalmi, les Soviétiques abandonnent quantité de matériels roulants (ici un camion GAZ AA), parfois encore en état de marche, aux Finlandais, qui en profitent pour s'équiper à peu de frais.

ce jour-là pour que Vinogradov se décide à rédiger un ordre pour passer à l'offensive et secourir la division assiégée, mais il ne le transmet pas à ses subordonnés, jugeant finalement le projet irréalisable. Il est vrai que la colonne (composée de nombreux blindés, de véhicules et de pièces d'artillerie) que forme la 44^e division de fusiliers se déplace avec lenteur à cause de la neige et que les officiers subalternes manquent d'expérience pour diriger leurs hommes. En outre, malgré la réception de milliers de paires de skis, les fusiliers ukrainiens ne savent absolument pas s'en servir, ce qui limite également leur mobilité et les contraint à se déplacer avec de la neige jusqu'à la ceinture. Les rares soldats sachant skier sont envoyés par petits groupes dans la forêt pour effectuer des reconnaissances, mais ne reviennent jamais, ce qui accentue encore la paranoïa de leurs camarades. Aussi, comme au défilé des Thermopyles, les Finlandais, bien que largement inférieurs en nombre, interdisent le passage à un Vinogradov hésitant, l'empêchant ainsi de secourir la 163^e division.



L'ART DU MOTTI

Si Vinogradov reste l'arme au pied, les Finlandais s'activent en vue d'asséner leur prochain coup dévastateur contre l'Armée rouge. Le 30 décembre, le colonel Siilasvuo reçoit l'ordre d'attaquer la 44^e division de fusiliers avec la 9^e division dès que ses unités seront reposées après les combats pour Suomussalmi. Pour mener à bien cette nouvelle mission, le 1^{er} bataillon *Sissi* est transféré pour servir de réserve divisionnaire. Les unités *Sissi* – ce mot signifiant guérilla en finnois – sont spécialisées dans les missions de reconnaissance et de raids en profondeur sur les arrières adverses. Elles sont constituées de skieurs chevronnés, font preuve d'une grande mobilité et d'une excellente furtivité. Les hommes bénéficient également d'une bonne dotation matérielle (tenues camouflées, mitrailleuses, mortiers légers).

Pourtant, le 1^{er} janvier 1940, la première tentative contre la 44^e division s'avère être un demi-échec. La pénétration des *Sissi* en direction d'Haukila est en effet stoppée au sud du lac Kuisvasjärvi : après quatre heures de combats, les Finlandais doivent se replier avec de lourdes pertes. L'attaque principale menée contre la route de Raate par le *I/JR 27* du capitaine Lassila connaît plus de succès. Les Finlandais parviennent à remonter le long de la route de Raate *via* des pistes aménagées, sans se faire repérer, et s'infiltrent à proximité des Soviétiques. L'embuscade est parfaitement préparée pendant plus d'une heure trente par l'officier finlandais. Lassila déploie deux compagnies en première ligne et une en réserve. Les compagnies d'assaut doivent pivoter vers l'ouest pour l'une et l'est pour l'autre afin de s'emparer d'un tronçon d'environ 500 m. Enfin, douze mitrailleuses Maxim assurent l'appui feu. L'attaque est déclenchée à minuit. Les Finnois réalisent alors qu'ils ont affaire à un bataillon d'artillerie et non à des fantassins. Les servants, surpris et dont les canons sont pointés à l'opposé de l'axe d'attaque finlandais,



3 sont fauchés par les tirs précis des *Jäger*. La présence de GAZ AAA – des camions équipés de mitrailleuses antiaériennes – qui ouvrent le feu à bout portant sur les assaillants ne change rien, et la position est rapidement submergée. Les *Jäger* prennent alors soin de miner la route et d'abattre des arbres à l'explosif pour créer un double bouchon (vers l'est et l'ouest) au milieu de la colonne ennemie, coupant ainsi pour la première fois la 44^e division en deux. Convaincu que les Soviétiques vont réagir énergiquement, Siilasvuo dépêche les deux canons antiaériens Bofors de la 9^e division pour renforcer la position du capitaine Lassila. Transportés au cours de la nuit, ils sont immédiatement mis en batterie face à l'est à l'aube du 2 janvier. Dès 7 heures du matin, les Soviétiques lancent effectivement une puissante contre-attaque visant le bouchon, avec l'appui de plusieurs chars. Celle-ci étant mal coordonnée et mal exécutée, les Bofors finlandais réalisent un carton et détruisent au moins sept chars, dont certains flambent. Or, les épaves créent involontairement



4



des obstacles supplémentaires sur la route. En fin d'après-midi, les Soviétiques reviennent à l'assaut contre le bouchon Ouest, mais sans succès, malgré la présence de Vinogradov en première ligne. À aucun moment, le général russe ne lance une attaque simultanée contre les deux points de résistance finlandais, c'était pourtant la seule solution pour repousser les Finnois compte tenu alors de l'état de ses forces.

Plus à l'ouest, dans le secteur d'Haukila, le III/JR 27 attaque à son tour les troupes soviétiques installées sur la route de Raate, mais la défense est acharnée et les assaillants ne peuvent que s'accrocher à une petite portion de terrain au sud de la route. Ce gain limité leur permet néanmoins de harasser en permanence les *Frontoviki*, notamment grâce à leurs tireurs d'élite qui font un carton dans les rangs des cadres de l'Armée rouge. Les mortiers s'en donnent également à cœur joie et détruisent plusieurs précieuses roulantes. Toujours le 2 janvier, Siilasvuo lancent plusieurs attaques contre les positions soviétiques d'Eskola avec l'*Os. Kari*. Les combats acharnés dureront jusqu'au 4 janvier au soir.

1 Des soldats finlandais trient le matériel soviétique capturé, et en particulier les skis, qui ont peu servi aux soldats d'origine ukrainienne de la 44^e division de fusiliers, puisqu'ils n'ont pas été formés avant de partir au combat.

2 Un soldat finnois inspecte l'épave d'un BT-7 dont le canon a probablement été soufflé de son logement dans la tourelle suite au sabotage de l'engin par son équipage.

3 Un *Jäger* finnois passe à côté d'une pile de cadavres soviétiques congelés le long de la route. Au second plan, on distingue plusieurs épaves de camions et celle d'un char BT.

4 Le colonel Mandelin, qui commande un groupe de combat fort de deux bataillons du *Jäger-Regiment 65* et trois compagnies, joue un rôle essentiel dans le succès de la bataille de la route de Raate.

5 Autre cliché de soldats finlandais en tenue de camouflage hivernale en train de fouiller l'épave d'un char T-26. Le soldat juché sur l'arrière du blindé inspecte une mitrailleuse DT du bord.

Les Finlandais s'installent alors en terrain favorable à moins de 3 km de l'intersection de la route de Raate et de celle de Junsturanta. Le 3 janvier, ils aménagent de nouvelles pistes pour accroître leur mobilité et acheminer le ravitaillement des unités qui constituent les *Motti*. Le lendemain, Siilasvuo planifie les prochaines attaques contre la 44^e division. Il vient de recevoir un renfort de taille : le *JR 65*, mis à disposition depuis le 2 janvier par le groupe Finlande Nord. Un détachement aux ordres du colonel Mäkinemi doit s'emparer des dernières positions soviétiques autour de la ferme d'Haukila en attaquant depuis le sud. Ce groupe est constitué de l'ensemble du *JR 27*, d'un bataillon du *JR 65* et de l'unité à ski P-1. Pour assurer l'appui feu, il reçoit l'appoint de six pièces d'artillerie. Un autre groupe est également créé sous les ordres du colonel Mandelin, avec les deux bataillons restants du *JR 65* et trois compagnies *ad hoc*, et doit opérer conjointement avec le groupe de Mäkinemi depuis le nord. Dans le même temps, le 22^e détachement léger reçoit l'ordre d'attaquer la base arrière de Sanginlampi, au sud de la route de Raate, sur les bords du lac Vuokkijärvi. Ce point d'appui fortifié est réputé pour être défendu par le 146^e régiment de fusiliers appuyé par des blindés et de l'artillerie. Les Soviétiques résistent facilement à l'assaut initial finnois, ce qui contraint Siilasvuo à engager l'*Os. Kari* pour réduire les défenses ennemies. Le 3 janvier, le 22^e détachement est rejoint par l'*Er.P 15* et le *IV/KT-Pr* du lieutenant Karhunen, qui achèvent d'encercler les *Frontoviki* par le nord et l'est. Malgré ces renforts, les Soviétiques opposent une résistance déterminée tout au long de la journée. Le lendemain, le *IV/KT-Pr* se scinde en deux colonnes pour effectuer une attaque en tenaille. Après plusieurs heures de combat acharné, au cours duquel les Finlandais réduisent un par un les nids de mitrailleuses, les Soviétiques sont défaits et laissent 260 morts sur le terrain ainsi que 40 prisonniers. Les assaillants ne déplorent la perte que de 14 morts et 28 blessés. Par contre, tous les véhicules soviétiques sont parvenus à s'échapper de la poche. Dans la journée, les défenseurs, accompagnés par leurs blindés, tentent de reprendre Sanginlampi, mais ils sont arrêtés à quelques kilomètres au nord par l'*Er.P 15*.





La perte de Sanginlampi porte un coup important aux Soviétiques, encore un peu plus coupés de leurs voies d'approvisionnement. Les défenseurs du carrefour de Puras commencent à manquer de fourrage, de nourriture et de munitions, tandis que les éléments du 146^e régiment de fusiliers reculent sous la pression constante des Finnois. Plusieurs unités de ce régiment sont même encerclées. La situation est tellement alarmante que le général Tchouïkov, qui commande la 9^e armée soviétique, est contraint d'en faire état auprès de Vorochilov et demande l'autorisation de se replier avant qu'il ne soit trop tard.

Il faut souligner que, en marge de ces principaux combats, les Finlandais harcèlent en permanence les troupes soviétiques encerclées ou isolées, notamment grâce à l'action de leurs tireurs d'élite. Le stress et la peur sont donc permanents et provoquent chez les fusiliers des réactions incontrôlées en termes de discipline de tir. Le moindre bruissement dans les arbres, une branche qui craque, et c'est un déchaînement de feu tous azimuts qui engendre une surconsommation en munitions, à la fois de la part de l'infanterie mais aussi de l'artillerie et des blindés. Pour des troupes dont l'approvisionnement s'avère de plus en plus compliqué, ce phénomène récurrent et généralisé va finalement réduire le temps de survie de la 44^e division.

L'ASSAUT DU 5 JANVIER

Dans le secteur du lac Kokkojärvi et d'Haukila, la journée du 4 janvier voit les troupes finlandaises aménager les pistes d'accès au secteur en vue de leur attaque contre les positions soviétiques. Seul bémol, les effectifs réunis de l'*Os. Kari* et des troupes des colonels Mäkinemi et Mandelin ne sont pas suffisants pour assurer un encerclement complet et « étanche ».

Pourtant, dès le lendemain, Siilasvuo déclenche son offensive. L'*Os. Kari* lance une attaque de flanc depuis Tyynelä sur Kokkojärvi avec ses trois bataillons d'infanterie appuyés par deux pièces d'artillerie. L'*Os. Fagemas (JR 64)* effectue de son côté une marche sur les arrières soviétiques pour couper la route située à hauteur de la rivière Purasjoki et près du village de Raate, rappelons-le à moins de 2 km de la frontière avec l'URSS. Les troupes de Makiniemi progressent, mais ne parviennent pas à atteindre la route. De leur côté, les hommes du *JR 27* de Lassila ne réussissent pas à étendre leur périmètre sur la route en raison du feu de l'artillerie soviétique qui procède à des tirs tendus et cause beaucoup de dommages aux Finnois : après six heures de combat, Lassila déplore 96 tués et blessés, portant ses pertes globales après quatre jours d'engagement à près de 10 % de son effectif initial. Il demande alors à Mäkinemi l'autorisation d'abandonner les barricades sur la route pour se replier à l'abri de la forêt et poursuivre le harcèlement des Soviétiques. Mäkinemi s'emporte et refuse une telle manœuvre, considérant que toutes les unités sous son commandement ne sont pas en meilleur état et que toutes doivent poursuivre leur mission avec abnégation. Il menace même Lassila de la cour martiale en cas d'abandon de ses positions. Pendant ce temps, à 6 heures du matin le 5 janvier, l'*Os. Kari* passe à l'attaque du carrefour de la route



◀ Passé maître dans l'art des *Motti*, le colonel Hjalmar Siilasvuo, commandant de la 9^e division finlandaise, est le grand artisan de la victoire de la route de Raate.

▶ Le colonel Mäkinie mi est à la tête d'un détachement articulé autour du *Jäger-Regiment 27* et d'un bataillon du *JR 65*, et attaque la 44^e division de fusiliers au sud de la ferme d'Haukila. Il commande ses troupes avec autorité et n'hésite pas à menacer de cour martiale un de ses subordonnés (Lassila, chef du *JR 27*) réclamant l'autorisation de repli.



de Kokkojärvi. Là encore, la résistance soviétique est déterminée, et les assaillants ne progressent que de 400 mètres en direction de leur objectif. À hauteur de Tyynelä, les Soviétiques engagent leurs blindés, qui repoussent les Finnois, manquant cruellement d'armement antichar et donc contraints de se replier dans la forêt et de demander l'appui d'un canon Bofors. Les seuls gains de la journée sont finalement obtenus par l'*Os. Fagernas*, dont le raid effectué par une compagnie contre le village de Raate est couronné de succès. Les sapeurs du détachement de Fagernas parviennent également à détruire un petit pont situé à environ 4 km à l'est de Lihoharju. Par contre, le pont sur la Purasjoki ne peut être atteint, car les défenses soviétiques sont trop importantes et repoussent facilement les Finlandais. Il faut l'engagement d'une compagnie de réserve pour finalement atteindre l'ouvrage d'art vers 22 heures et le faire sauter. Cette destruction aboutit à l'isolement définitif des unités mécanisées ou motorisées à l'ouest de cette position, car malgré les températures glaciales, l'eau de la rivière n'est pas assez gelée pour permettre aux véhicules de la franchir.

Pour conclure l'examen de cette première journée, il faut également évoquer l'action des hommes de l'*Os. Mandelin* au nord de la route. Les Finlandais dispersent plusieurs patrouilles de l'Armée rouge avant d'installer un bouchon sur celle de Puras pour bloquer toute tentative de fuite par cet axe. Dans le même temps, plusieurs éléments de ce détachement prennent sous leur feu la route et accentuent ainsi la pression sur les Soviétiques. Malgré des revers locaux liés à la résistance acharnée des *Frontoviki*, l'offensive a porté ses fruits et s'est soldée en particulier par la destruction du pont de Purasjoki. La 44^e division est donc coupée de ses bases, et toute tentative de fuite groupée est désormais compromise pour Vinogradov.

LE PIÈGE SE REFERME

Tout au long de la journée du 6 janvier, les combats se poursuivent avec acharnement. Les Soviétiques tentent désespérément de rompre leur isolement. C'est ainsi que Lassila et ses hommes voient foncer sur leurs champs de mines des hordes de chevaux lancés par les Soviétiques pour ouvrir une brèche. Une telle attitude à l'égard des animaux ne

manque pas de choquer les soldats finlandais, mais n'aboutit bien évidemment à rien sur le plan militaire. Dans le secteur d'Haukila, les *Frontoviki* lancent également une contre-attaque pour tenter de briser l'encerclement, mais elle est repoussée. De leur côté, les Finlandais réalisent quelques progrès, notamment l'*Os. Mäkinie mi* qui atteint la route de Raate en plusieurs points, où les défenses soviétiques sont réduites une à une. Cela accentue le tronçonnage des unités de la 44^e division de fusiliers en *Motti* de plus en plus petits et donc encore plus vulnérables. Les troupes du major Kari repartent à l'assaut dans la nuit du 5 au 6 en contournant la position soviétique de Kokkojärvi pour installer un bouchon plus à l'est sur la route. Kari prend la précaution d'appuyer la compagnie d'infanterie chargée de cette mission d'un canon Bofors et de plusieurs mitrailleuses Maxim. Le 6 janvier, à 3h00, les Finlandais, à peine en place, sont contre-attaqués par les Soviétiques, qui jettent toutes leurs forces disponibles dans la balance. Kari doit dépêcher d'urgence soixante *Jäger* en renfort pour ne pas perdre pied. Dans le même temps, l'*Er.P 15* atteint la route à l'est de Tyynelä après plus de trois heures de combats, là encore acharnés. Dès le milieu de l'après-midi, les Finlandais commencent à voir certains *Motti* « s'effondrer » sur la route et les survivants soviétiques tenter de s'échapper en utilisant la piste en direction de Puras. Aussi, Siilasvuo fait-il immédiatement renforcer le barrage installé sur cet axe. Les autres attaques finnoises dans les secteurs de Lihoharju et le hameau de Saukko aboutissent là encore à l'éparpillement des poches de résistance soviétiques.

Au QG divisionnaire, tout contact est désormais rompu avec la 9^e armée, et le dernier message reçu de la *Stavka* (état-major de l'Armée rouge) précise uniquement : « *Battez-vous jusqu'au dernier homme.* » Néanmoins, Vinogradov a des ordres contradictoires l'autorisant à agir librement à condition de ne pas abandonner de matériel aux Finlandais et de désigner des zones de parachutage pour être approvisionné. Face à cette détérioration quasi-totale de la cohésion de sa division, Vinogradov n'a pas d'autre alternative que d'ordonner à ses hommes de se replier vers l'est en appliquant l'expédient du « chacun pour soi » et en prenant donc toute disposition pour saboter le matériel intransportable ainsi que les blindés qui ne pourraient pas franchir les barrages finnois.



La retraite doit s'effectuer vers le nord, en direction du lac Kokkojärvi, avant d'obliquer vers l'est. Dès 2 heures du matin, le 7 janvier, Makiniemi constate dans son secteur que les Soviétiques s'enfuient dans la forêt en abandonnant leurs matériels lourds. Dans la matinée, une colonne disparate s'organise autour du QG de Vinogradov avec deux compagnies d'infanterie pour ouvrir la route et deux canons antichars. Derrière suivent deux batteries du 122^e régiment d'artillerie, un bataillon antichar complet et plusieurs dizaines de camions encore en état de rouler pour évacuer les très nombreux blessés. À peine cette colonne hétéroclite entame-t-elle sa marche en avant qu'elle est assaillie de toutes parts par le feu des mitrailleuses finlandaises. La cohue provoquée par cette soudaine attaque empêche la destruction de la majorité des matériels intransportables. Constatant que la route vers le nord est bloquée par les Finnois postés en embuscade, les Soviétiques doivent alors marcher plusieurs kilomètres à travers

la forêt vers l'est en abandonnant notamment leurs pièces d'artillerie et de nombreux canons antichars, ainsi que des véhicules.

L'HALLALI

Le 8 janvier, le commissaire politique Krapivintsev rassemble tant bien que mal plusieurs groupes isolés pour les guider à travers les congères vers l'est. Mais des centaines de soldats soviétiques livrés à eux-mêmes sont capturés facilement par les Finlandais. Le *JR 27* fait à lui seul plus de 1 000 prisonniers. Pendant ce temps, le 305^e régiment de fusiliers, venu en renfort, parvient à ouvrir un couloir de 9 km depuis la frontière et finit par atteindre le groupe de Krapivintsev. Lorsque les Finlandais prennent le contrôle total de la route, ils font face à une indescriptible colonne de véhicules abandonnés ou détruits, dont 43 chars, 270 camions, tracteurs et voitures en tout genre. La route est également parsemée des cadavres congelés de près de 25 000 *Frontoviki*. La *Stavka* n'en reconnaîtra la perte « que » de 13 962 dans un rapport établi après les combats.

Une polémique existe encore actuellement pour déterminer le chiffre exact des pertes soviétiques, notamment en raison de l'absence de documents établissant l'effectif réel de la 44^e division de fusiliers au début de l'année 1940. De récentes études menées par des historiens ukrainiens et russes s'orientent aujourd'hui sur le chiffre de 9 288 morts sur un effectif estimé à 13 962 soldats au tournant de l'année 1940. Toujours est-il qu'au 8 janvier, la division a cessé d'exister comme force combattante et que les renforts reçus à son retour en URSS, environ 1 000, ne lui permettront pas de reprendre les armes. Le matériel récupéré par les Finlandais est également impressionnant : 4 340 fusils, 252 pistolets-mitrailleurs,



1 Les restes d'une colonne mobile soviétique inspectée par des soldats finlandais équipés de manière disparate. Les Finnois récupéreront au total 43 chars, 10 automitrailleuses et 20 tracteurs d'artillerie, ainsi qu'un nombre indéterminé de camions sur l'ennemi.



2 Soldats finlandais inspectant la position d'un obusier M1909/37 de 122 mm abandonné dans la précipitation par les Soviétiques. La pièce semble intacte.

3 Ce canon soviétique de 76 mm M1936, qui constitue l'ossature de l'artillerie divisionnaire en 1939, sera bientôt retourné contre ses anciens propriétaires, qui l'ont abandonné sans trace apparente de sabotage.



97 mitrailleuses Maxim, plus de 70 pièces d'artillerie, 25 canons antichars, 43 chars, 10 automitrailleuses, 20 tracteurs et plus de 1 000 chevaux. Comme après la victoire de Suomussalmi, les Finlandais en profiteront pour se rééquiper ou s'équiper à peu de frais.

La perte de la 44^e division entraînera l'exécution de Vinogradov, de son chef d'état-major (le colonel Volkov) et de Pahamov, le commissaire politique de la division. Ils seront exécutés devant les survivants après être parvenus de l'autre côté de la frontière. Selon l'historien William Trotter, le motif officiel de l'exécution de Vinogradov serait « la perte de 55 roulantes à l'ennemi ». Mais l'épilogue le plus tragique de cette bataille catastrophique pour les Soviétiques intervient après la guerre, lorsque les Finlandais rendront les prisonniers de la 44^e division. Selon le sergent Pyotr Andrevitich Morozov, interrogé en 1991 par l'écrivain finlandais Leo Karttimo, les prisonniers libérés n'auraient jamais revu leur Ukraine natale, car le NKVD les aurait exécutés dès leur libération à l'été 1940. Bien évidemment, la responsabilité de Tchouïkov et de la *Stavka* quant aux ordres ineptes donnés au cours de la bataille restera sans suite.

Pour sa brillante victoire, Siiluasivo et ses hommes recevront de nouvelles félicitations de la part de Mannerheim. La destruction rapide de la 44^e division n'aura coûté que 500 hommes environ aux Finnois. En mars 1940, à Kuhmo, la 54^e division de montagne soviétique sera sauvée *in extremis* par le traité de paix, alors que, comme sa consœur, elle avait été attaquée et réduite en plusieurs *Motti* par les hommes de la 9^e division de Siilasvuo. ■



SOURCES

- L'excellent site <http://www.winterwar.com/index.htm> qui a été ma principale « source » d'informations.
- Trotter (W.), *A Frozen Hell: The Russo-Finnish Winter War of 1939-1940*, Algonquin Books, 2013
- Nenyé (V.), Munter (P.) et Wirtanen (T.) *Finland at War: The Winter War 1939-40*, Osprey Publishing, 2015



▲ Épave d'un char T-26 modèle 1931 doté de deux tourelles : l'une équipée d'un canon de 37 mm Hotchkiss et l'autre d'une mitrailleuse DT de 7,62 mm. Il existe également un modèle plus ancien armé de deux mitrailleuses.

◀ Scène de désolation au bord de la route de Raate, où gisent les restes d'une batterie d'artillerie de la 44^e division de fusiliers qui n'a visiblement pas eu le temps d'évacuer ses positions et a abandonné tout son matériel sur place : camions et pièces de campagne seront vite réutilisés par leurs nouveaux propriétaires.